

Prologue -

Bip Bip Bip Bip. « Satané réveil ! Je le déteste. Je voudrais dormir encore. Et si je faisais comme si j'étais malade ? Je dirais à Fred d'aller poser les enfants à l'école et moi je resterais dans le lit, oubliant le monde. J'enverrais juste un texto à mes collègues pour dire que je suis malade et hop à moi une journée entière de liberté, d'oublie de toutes les responsabilités ! Haaaaaa.... ! »

Bip Bip Bip Bip.... « ok, ça va je me lève.... »

Au radar, Clara enfle son peignoir, ses chaussons et sa journée démarre. Une journée marathon comme c'est le cas pour beaucoup de mères qui travaillent. Préparer le petit déjeuner pour les trois ogres qui lui tiennent lieu d'enfants : des tartines, des tartines et encore des tartines. Des montagnes de tartines. Ça l'exaspère de devoir tartiner autant dès le matin.

Vite elle saute dans sa tenue - prévue la veille bien sur - met un peu de mascara sur ses cils et rejoint les enfants pour déjeuner. Brossage de dents on range, on nettoie la table, les manteaux, chaussures, cartables et c'est parti. Elle claque la porte, presse son petit monde et dépose chacun à son école. C'est là que commence le trajet vers son travail.

Elle a décidé d'y aller à pied depuis quelque temps. Elle aimait ça au début : moins de stress qu'à vélo, le temps de réfléchir ou d'écouter de la musique. Mais maintenant elle en a assez de faire le même trajet bruyant, pollué, encombré tous les jours. Elle fini par le détester ce trajet.

Enfin elle aperçoit la haute tour où se situe son bureau. De là elle sait qu'il va lui falloir mettre son « masque de société » : faux-sourire et air-de-bonheur-parfait simulés. Elle n'est pas du matin Clara ; mais alors pas du tout du matin et quand elle arrive au boulot elle n'a qu'une envie c'est de tous les bouffer, de leur aboyer dessus comme un chien enragé. Au lieu de cela il faut prendre sur soi et afficher un sourire convaincant, répondre aux questions qui l'agacent et avoir l'air de s'intéresser aux papotages à rallonge des pies du service.

Douzième étage. « Ding » les portes de l'ascenseur s'ouvrent. « Tidiit ! » fait la badgeuse.

En ouvrant la porte de son bureau, elle est soulagée de constater qu'elle est la première. Le blanc quasi immaculé des murs réverbère le flot de lumière qui entre par les trois grandes fenêtres. Les locaux sont neufs, c'est agréable de travailler dans ces conditions. Les deux collègues avec qui elle le partage ne sont pas encore arrivées. Non pas qu'elle ne les apprécie pas, cependant comme elle n'est pas du matin, elle apprécie de n'avoir pas à faire de politesse si tôt.

Elle accroche sa parka au porte-manteau qui se dresse près de la porte. Allume son ordinateur et range ses affaires le temps que la machine se lance. Première chose pendant ce temps : se faire un thé. Un peu de réconfort pour se lancer.

Clara aime sa vie. Elle la déteste aussi. Clara est pétrie de paradoxes. Elle ne sait pas pourquoi. C'est comme ça. Elle est comme ça. Ça n'est pas faute d'avoir cherché pourtant. Mais à 35 ans elle commence à se résigner et à assumer. Elle a un travail intéressant même si tout n'y est pas parfaitement à son goût, un mari qui l'aime, des enfants qu'elle adore. Une vie où l'argent manque un peu, mais plutôt confortable quand même. Un train-train bien rodé, agréable. Pourtant Clara n'est pas contente, même pas heureuse quelques fois. Elle rêve d'autres choses. De tant d'autres choses... Cette vie confortable l'ennui parfois terriblement, et la plonge dans des rêveries sans fin sur des vies fantasmées d'aventures héroïques, de liaisons outrageuses et de missions dangereuses.

À la pause déjeuner c'est toujours la même chose. Elle supporte les bavasseries ineptes de ses collègues, toujours les mêmes, qui ont décidé qu'elles sont ses copines. Enfin elles veulent faire d'elle une « pseudo-copine » moulée à leurs façons de faire sous peine de s'attirer leurs foudres au moindre écart de comportement.

Les règles de conduite : on doit toujours manger ensemble, faire des cachotteries, cracher sur le dos des autres : ceux qui ne sont pas assez bien habillés, ceux qui ont des pellicules, ceux qui ne sont pas assez sociables, ceux qui ne se lavent pas à la bonne heure (apparemment se laver le soir c'est sale, et ça se voit, ça laisse une odeur de nuit, de

transpiration...), si on a des courses à faire on doit les faire ensemble, ne jamais s'éclipser sans prévenir, faire des comptes-rendu de ses week-ends tous les lundis matin, raconter toute sa vie privée et surtout écouter celle des autres, dans les moindres détails, même ceux qu'on a le moins envie de savoir et tout ça à l'heure du repas.....

Le moment préféré de Clara, ce qui la réconcilie avec la vie, c'est quand elle sait que sa journée est finie, qu'elle va pouvoir récupérer ses petits et être avec eux. Mais la on entre dans la deuxième journée de Clara. Autant elle adore retrouver ses enfants, autant elle ne rêve que de les voir au lit une fois qu'elle les a récupéré. Pas tant qu'ils soient fatigants (même si c'est le cas réellement) mais c'est toute cette logistique à gérer et ce repas du soir qui n'en fini pas, des ogres vraiment ces enfants c'est affolant de manger autant.

Clara tout ce qu'elle fait chaque jour de sa vie lui demande des efforts. Rien n'est naturel chez elle et elle ne souhaite qu'une chose du moment où elle ouvre les yeux le matin, c'est de se retrouver seule le soir dans son lit ou avec son mari devant un film en mangeant un truc qu'elle aime. Parce que dans ces moments là elle ne se force pas. Elle se sent enfin apaisée. Elle n'est pas obligée de faire semblant ou de se contraindre à faire des choses.

Alors au travail c'est à ça qu'elle pense quand elle en a vraiment trop marre. À ces moments de solitude où elle sera chez elle, tranquille « sans personne pour l'embêter » comme elle dit souvent, trop souvent d'ailleurs...

17h30. Clara enfle sa parka troque ses escarpins contre des chaussures plus confortables, lance un « Bonne soirée à demain ! » à ses collègues et file rejoindre les ascenseurs.

Elle ne croise pas grand monde à cette heure-ci dans l'ascenseur. Dehors la nuit commence à tomber, il fait froid et une masse de nuage gris encombre le ciel. Elle s'engage sur l'esplanade qu'elle emprunte pour rejoindre la rue un niveau plus bas. Le vent souffle, glacial. Elle s'emmitoufle dans son manteau, fatiguée par sa journée, par l'idée du trajet à venir et de sa deuxième journée à entamer. L'esplanade est déserte et impressionnante avec ses arbres qui répercutent les gémissements du vent. Soudain au détour d'un bâtiment surgit un homme. De taille moyenne, engoncé dans un épais manteau, la tête couverte d'un bonnet de laine noire, il semble agité. Il aperçoit Clara, hésite un instant puis se dirige vers elle d'un pas décidé. En le voyant arriver elle sent son cœur s'accélérer, la peur de l'inconnu raccourci son souffle, mais elle reste immobile, ne cherche pas à fuir, à crier ou à l'éviter. Elle est comme fasciné par cet homme qui se précipite vers elle. Il est sur elle en quelques secondes, l'empoigne par les épaules et dans un souffle rauque s'adresse à elle : « Clara ? Tu es bien Clara ? C'est toi qui m'a appelé n'est-ce pas ? Je suis venu tu vois. Maintenant il est temps, tu ne peux plus reculer. Prends ça. Dépêche toi ! Je sens qu'ils ne sont pas loin. Ils arrivent. Fais vite et surtout quoi qu'il se passe n'oublie pas : tu as choisi ! »

Il fait sombre, Clara pétrifiée ne voit pas le visage de l'inconnu, ne comprend qu'à demi ce que ses lèvres lui murmurent dans un souffle. « Je..je...oui.. mais... » et elle n'en dit pas plus, elle se sent soudainement pénétrée par une violente douleur, sent sa tête peser plus lourd sur ses épaules et son corps basculer sans pouvoir le contrôler. Le monde tourne autour d'elle dans un halo bleuté puis s'éteint.

- Chapitre 1 -

16 ans !

Sensation de flou, mal de tête. Clara ouvre les yeux. Elle est allongée sur son lit dans sa chambre. Sa chambre ? Sa chambre de jeune fille ! Chez ses parents ! Elle se lève avec difficultés, sa tête lance. Elle regarde autour d'elle et dans le flou qui l'embrume se demande ce qu'elle fait dans sa chambre de jeune fille, qui est telle qu'elle était lorsqu'elle avait seize ans. Rue Saint Jean. La petite maison dans laquelle elle vivait à l'époque avec Claire sa sœur aînée. Ayant dû déménager pour le travail de son père, ses parents avaient emmené son petit frère et sa petite sœur et les avaient laissées sa grande sœur de dix-huit ans et elle pour que celle-ci puisse suivre ses études à la fac. Perturbée elle essaye de rassembler ses souvenirs. Elle était hier, « était-ce bien hier ? » entrain de rentrer de son travail, et il y avait cet homme, oui c'est bien ça cet homme. Mais que lui a t-il fait ? Que s'est-il passé ? Et son mari ? Ses enfants ? Ils doivent être morts d'inquiétude.

Sans perdre de temps elle regarde autour d'elle à la recherche de son sac à main pour téléphoner au plus vite. Mais rien elle ne le trouve pas. Effondrée elle s'assoit sur le lit, regardant avec incrédulité ce qui l'entoure. Son petit bureau noir et blanc, la moquette bleue ciel qu'elle avait choisie et que son père a posé lui-même. Le velux au-dessus de son lit une place, sa housse de couette a motifs bleus et rouges. Sur les murs sont affichés ses dessins, elle adorait dessiner à

l'époque. Sur son armoire aussi, elle a copié un personnage de bande dessinée qui est bien là, à côté du grand miroir, où elle se voit avachie, le regard éteint. Elle se regarde tristement et se trouve différente, plus jolie, plus ...plus jeune oui ! Beaucoup plus jeune. Elle se lève d'un bond s'approche du miroir et regarde avidement son reflet. Son visage est lisse, lumineux, moins marqué, elle lève son t shirt, sa taille est fine, son ventre ferme, ses seins « ho ses seins ! » elle avait oublié à quel point ils avaient un jour été fermes et pleins. Elle n'en revient pas. Se détourne du miroir puis y revient sans cesse comme pour confirmer ce qu'elle y voit. Et à bien y réfléchir, le mal de tête s'atténuant, elle se sent en forme, très en forme. Une sorte d'énergie qu'elle n'avait plus ressentit depuis longtemps. Et elle se rend compte alors à quel point ces vingt dernières années l'ont changée...enfin l'avaient changée...

Si elle ne se trompe pas elle doit avoir aux alentours de seize ou dix-sept ans. Si sa chambre est ainsi...qu'elle aussi...alors...elle s'approche de la porte et l'entrouvre : personne. Hésitante elle met un pied dans le couloir, descend l'escalier et tombe nez à nez avec sa mère. Sa mère avec vingt ans de moins. Sa mère qu'elle ne voit plus très souvent. Elle reste pétrifiée par la surprise et l'émotion. Sa mère passe à côté d'elle, le nez dans un livre de cuisine sans lever la tête.

« Ma-maman ?

- Oui ma chérie ? » Elle lève la tête, la regarde « Qu'y a-t-il ? » Puis s'arrête. Tu fais une drôle de tête tout va bien ? - - -  
- Heu...oui oui ça va. » Elle regarde autour d'elle.

Tout est comme dans ses souvenirs. A gauche, le salon avec ses murs saumon, son ameublement de récup et sa fenêtre grillée. À droite la cuisine, carrelage marron au sol comme aux murs, ensemble cuisine en bois vernis, petite table de marbre où elles déjeunaient le matin avec Claire, sa sœur. Haussant légèrement les épaules sa mère entre dans la cuisine. Clara déboussolée décide de regagner sa chambre pour reprendre ses esprits et comprendre ce qu'il se passe.

De retour dans sa chambre elle ne peut s'empêcher de fouiller son armoire, ouvrir le robinet de son cabinet de toilette, regarder ses vêtements, feuilleter ses classeurs de cours, à la fois excitée et pétrifiée par l'illogisme de cette situation. Après avoir renoué avec ses souvenirs, elle se calme et décide de faire le point sur sa situation. Tout d'abord son mari et ses enfants : que sont-ils devenus ? Si elle est dans sa maison et dans son corps de jeune fille c'est quelle doit avoir fait un saut dans le temps. Pourtant à sa connaissance les voyages dans le temps n'existent pas, et de ce qu'elle en a toujours vu dans les films : quand on voyage dans le temps on ne change pas de corps. Ainsi elle devrait être dans son corps de 30 ans à l'époque de ses 16 ans. Or ça n'est pas le cas. Que lui avait dit l'homme sur l'esplanade ? Elle cherche à rassembler ses souvenirs : oui c'est cela il lui avait remis quelque chose. Mais de quoi s'agissait-il ? Et pour quelle raison cet homme s'était-il adressé à elle ? Cherchant de nouveau autour d'elle Clara ne trouve rien.

Perplexe elle reprend le cours de ses réflexions. Si je suis ici c'est sans doute que j'ai disparu de ma vie réelle. Que vont devenir mes enfants sans moi ? Je dois les retrouver. Je dois retourner chez moi pour voir ce qu'il en est. ».